

## SCÈNE II

*Le jardin de Capulet. Sous les fenêtres de l'appartement de Juliette.*

*Entre Roméo.*

Roméo est le fils de Montaigu. Avec ses amis, il se retrouve dans un bal masqué chez les Capulet, famille ennemie de la sienne, car Rosaline, la femme qu'il aime doit s'y trouver aussi. Mais pendant la danse, il rencontre Juliette, fille de Capulet, et les deux jeunes gens tombent instantanément éperdument amoureux. Un peu plus tard, bravant l'interdiction de pénétrer dans la demeure de la famille ennemie, Roméo retrouve Juliette...

Roméo. – Il se rit des plaies, celui qui n'a jamais reçu de blessures ! (*Apercevant Juliette qui apparaît à une fenêtre.*) Mais doucement ! Quelle lumière jaillit par cette fenêtre ? Voilà l'Orient, et Juliette est le soleil ! Lève-toi, belle aurore, et tue la lune jalouse, qui déjà languit et pâlit de douleur parce que toi, sa prêtresse, tu es plus belle qu'elle-même ! Ne sois plus sa prêtresse, puisqu'elle est jalouse de toi ; sa livrée de vestale est maladroite et blême, et les folles seules la portent : rejette-la !... Voilà ma dame ! Oh ! voilà mon amour ! Oh ! si elle pouvait le savoir !... Que dit-elle ? Rien... Elle se tait... Mais non ; son regard parle, et je veux lui répondre... Ce n'est pas à moi qu'elle s'adresse. Deux des plus belles étoiles du ciel, ayant affaire ailleurs, adjurent ses yeux de vouloir bien resplendir dans leur sphère jusqu'à ce qu'elles reviennent. Ah ! si les étoiles se substituaient à ses yeux, en même temps que ses yeux aux étoiles, le seul éclat de ses joues ferait pâlir la clarté des astres, comme le grand jour, une lampe ; et ses yeux, du haut du ciel, darderaient une telle lumière à travers les régions aériennes, que les oiseaux chanteraient, croyant que la nuit n'est plus. Voyez comme elle appuie sa joue sur sa main ! Oh ! que ne suis-je le gant de cette main ! Je toucherais sa joue !

Juliette. – Hélas !

Roméo. – Elle parle ! Oh ! parle encore, ange resplendissant ! Car tu rayannes dans cette nuit, au-dessus de ma tête, comme le messager ailé du ciel, quand, aux yeux bouleversés des

mortels qui se rejettent en arrière pour le contempler, il devance les nuées paresseuses et vogue sur le sein des airs !

**Juliette.** – Ô Roméo ! Roméo ! pourquoi es-tu Roméo ? Re-mie ton père et abdique ton nom ; ou, si tu ne le veux pas, jure de m'aimer, et je ne serai plus une Capulet.

**Roméo, à part.** – Dois-je l'écouter encore ou lui répondre ?

**Juliette.** – Ton nom seul est mon ennemi ! Tu n'es pas un Montague, tu es toi-même. Qu'est-ce qu'un Montague ? Ce n'est ni une main, ni un pied, ni un bras, ni un visage, ni rien qui fasse partie d'un homme... Oh ! sois quelque autre nom ! Qu'y a-t-il dans un nom ? Ce que nous appelons une rose embaumerait autant sous un autre nom. Ainsi, quand Roméo ne s'appellerait plus Roméo, il conserverait encore les chères perfections qu'il possède... Roméo, renonce à ton nom ; et, à la place de ce nom qui ne fait pas partie de toi, prends-moi tout entière.

**Roméo.** – Je te prends au mot ! Appelle-moi seulement ton amour et je reçois un nouveau baptême : désormais je ne suis plus Roméo.

**Juliette.** – Quel homme es-tu, toi qui, ainsi caché par la nuit, viens de te heurter à mon secret ?

**Roméo.** – Je ne sais par quel nom t'indiquer qui je suis. Mon nom, sainte chérie, m'est odieux à moi-même, parce qu'il est pour toi un ennemi : si je l'avais écrit là, j'en déchirerais les lettres.

**Juliette.** – Mon oreille n'a pas encore aspiré cent paroles proférées par cette voix, et pourtant j'en reconnais le son. N'es-tu pas Roméo et un Montague ?

**Roméo.** – Ni l'un ni l'autre, belle vierge, si tu détestes l'un et l'autre.

**Juliette.** – Comment es-tu venu ici, dis-moi ? et dans quel but ? Les murs du jardin sont hauts et difficiles à gravir. Considère qui tu es : ce lieu est ta mort, si quelqu'un de mes parents te trouve ici.

**Roméo.** – J'ai escaladé ces murs sur les ailes légères de l'amour : car les limites de pierre ne sauraient arrêter l'amour, et ce que l'amour peut faire, l'amour ose le tenter ; voilà pourquoi tes parents ne sont pas un obstacle pour moi.

**Juliette.** – S'ils te voient, ils te tueront

**Roméo.** – Hélas ! il y a plus de péril pour moi dans ton regard que dans vingt de leurs épées : que ton œil me soit doux, et je suis à l'épreuve de leur inimitié.

**Juliette.** – Je ne voudrais pas pour le monde entier qu'ils te vissent ici.

**Roméo.** – J'ai le manteau de la nuit pour me soustraire à leur vue. D'ailleurs, si tu ne m'aimes pas, qu'ils me trouvent ici ! J'aime mieux ma vie finie par leur haine que ma mort différée sans ton amour.

**Juliette.** – Quel guide as-tu donc eu pour arriver jusqu'ici ?

**Roméo.** – L'amour, qui le premier m'a suggéré d'y venir : il m'a prêté son esprit et je lui ai prêté mes yeux. Je ne suis pas un pilote ; mais, quand tu serais à la même distance que la vaste plage baignée par la mer la plus lointaine, je risquerais la traversée pour une denrée pareille.

1. Où se tient Juliette? *Juliette se tient à son balcon, dans sa chambre, dans la maison des Capulet.*
2. Où est Roméo? Dans quelle posture est-il? *Roméo est sous le balcon de Juliette, il est caché.*
3. A quel moment se déroule la scène? *La scène se passe dans la nuit.*
4. Les deux personnages se parlent-ils l'un à l'autre? *du début, ils parlent seuls, ils imaginent l'autre en lui déclarant leur amour puis ils se découvrent et se parlent l'un à l'autre.*
5. Que racontent-ils? *Ils déclarent leur amour.*
6. **Surligne** le champ lexical de la lumière (tous les mots qui te font penser à la lumière, à quelque chose de lumineux)? Qui permet-il de décrire? *Il permet de décrire Juliette.*  
**Bonus:** *Roméo caché, dans l'ombre. Juliette est la lumière de la scène.*
7. Qu'est-ce qui empêche les deux jeunes gens de s'aimer? **Cite le texte.** *Leurs familles sont ennemies, se détestent.*